

L'Amiens, le tien, le nôtre...

L'été, je me mettrais bien en vacances, dérivant tranquillement au fil du temps en regardant passer les nuages... quand il y en a.

Mais les événements d'Amiens sont venus chatouiller désagréablement ma paresse et susciter quelques réflexions qui, j'espère, stimuleront à leur tour les réflexions de chacun/e.

Premier constat, le double mouvement contradictoire qui immédiatement surgit face à ces événements : d'un côté, une désapprobation unanime (brûler une école maternelle, détruire un centre sportif... c'est « idiot » et « inacceptable », « ça ne fait qu'aggraver les manques locaux »...) et une (tentative de) compréhension tout aussi générale (« ces jeunes sont en colère parce que... »). En somme on comprend et on désapprouve.

Deuxième constat : la machine à rechercher la cause se met en marche, sur le mode quasi automatique. Passons sur la chaleur de l'été, le désœuvrement de ces jeunes sans travail et sans vraies vacances (c'est-à-dire partir ailleurs). A partir du moment où ces mini-émeutes sont considérées comme des réactions, il faut bien chercher l'action supposée initiale (et responsable), LA cause : les contrôles d'identité répétés, musclés parfois, irrespectueux souvent, mal vécus toujours.

Troisième constat : la logique de la légitimité destructrice a pris le dessus : la réaction des uns est expliquée par l'action des autres... qui, à cette occasion, demanderont un peu de compréhension aussi, et des moyens supplémentaires pour faire plus de la même chose qui justifiera ensuite les mêmes réactions des autres. L'escalade est ainsi bien organisée, avec deux discours parfaitement complémentaires et s'auto-validant mutuellement.

La lecture de cette complémentarité est trompeuse : elle laisse croire à des positions haute et basse, rapidement interprétées ou vécues comme de supériorité et d'infériorité réelles (de pouvoirs, de cultures, de moyens...) et non de différences légitimes (de pouvoirs, de cultures, de moyens...). Du même coup, la lecture en termes de complémentarité empêche de penser en termes de symétrie, c'est-à-dire d'égalité. Que les moyens, les appartenances, les discours, etc. soient différents du côté Etat et du côté Zones Sensibles, c'est une évidence qui conduit rapidement à ne plus voir ce qui relie ces deux discours et qui ne nous fait plus considérer chacun dans son égale singularité. Je suis une fois de plus frappé de voir que la marginalité officiellement critiquée n'est que la caricature de ce que la société propose comme modèle. Il ne semble pas que les partenaires de ces escalades s'en rendent compte, aveuglés qu'ils sont par l'énergie mise à rejeter la responsabilité de leurs actes sur l'autre camp.

Ces casseurs détruisent des équipements de service public ? Ont-ils cette année cassé plus de postes, de gendarmeries, de tribunaux, de services hospitaliers, de dessertes ferroviaires... que nos politiques policés et cultivés ?

Ils brûlent ou pillent des commerces. Ont-ils entraînés davantage de dépôt de bilan ou de chômage que les inexorables lois économiques de la concurrence ?

Ces destructions sont un immense gaspillage. Mais les milliards de monnaie volatilisés en une fraction de seconde lors de l'éclatement d'une bulle financière, ou les euros distribués par l'Europe dans des projets inutiles et non contrôlés, n'est-ce pas un gaspillage encore plus énorme et inscrit dans les structures mêmes de fonctionnement du capitalisme mondialisé ?

Comme j'ai pu écrire que les toxicomanes sont la caricature de l'exploitation de l'homme par l'homme, eux qui produisent de la plus value en vendant/achetant plus radical encore que leur force de travail, leur capacité à jouir, nos marginaux d'Amiens mettent en scène de la manière la plus crue ce que d'autres font à bien plus grande échelle en toute bonne conscience économique de « saine gestion ».

Ça me semble être la bonne occasion pour rappeler que ressentir est aussi une manière de penser. S'il est normal de différencier pensées, émotions et comportements, inutile de les opposer ou de les mettre en compétitions. Remarquons seulement que les « réactions émotionnelles » sont une synthèse instantanée d'informations (extérieures, environnementales) perçues à travers un filtre personnel. Rappelons que cette synthèse ne peut se résumer à une cause, un élément, et encore moins à ce qui serait totalement conscient et réfléchi cognitivement. Mais c'est une forme de logique, plus proche de l'intuition et nettement plus rapide que la déduction. Insuffisante certes et source de bien des erreurs (d'interprétation et de décision) mais non sans valeur. Certains décideurs manquent sérieusement de cette sensibilité intégrative.

Cela veut dire que la réaction dit, à sa manière, quelque chose du contexte dans lequel elle a lieu, et que ce qu'elle dit dépasse l'occasion de son apparition.

Pourquoi ce rappel, bien connu de ceux qui sont formés à l'Approche Systémique Coopérative ?

Parce qu'il évite de tomber dans le panneau de croire que le problème de ces jeunes c'est leur inculture, leur incapacité à réfléchir, en un mot, leur infériorité culturelle. S'ils nous sont inférieurs, alors il faut que ceux qui ont leur donnent ce qui leur manque...et qu'ils ne veulent pas nécessairement recevoir. Un don inacceptable est une humiliation supplémentaire.

Pour ouvrir un espace de dialogue, il faut accepter de ne pas parler à la place de l'autre, mais s'en tenir à la sienne, toujours limitée, aveuglée par ses propres certitudes. Il faut donc écouter, réagir certes, mais pas en termes de « faute » ou de « tort/raison », simplement en termes de « expliquez-moi comment vous voyez les choses », et « acceptez d'écouter comment je les vois de mon côté ». Avançons ensemble dans l'inconfort du désaccord en enrichissant nos points de vue mutuellement.

Bien sûr, alors, chacun s'expose inévitablement à voir remettre en question sa bonne conscience, et à voir aussi affleurer parfois sa mauvaise foi, compagne inévitable de toute Vérité absolue.

Poser la question de la justice de nos comportements plutôt que celle de leurs justifications (par ce que fait l'autre) nous oblige à assumer comment chacun de nous participe à la construction d'un monde qui ne ressemble pas à ce que nous voulons. Cela dérange sans doute la bonne conscience de chacun habitué à ne pas vouloir se sentir reprochable d'un résultat non désiré.

Nul besoin pourtant de se sentir coupable pour s'assumer imparfait... et pour avoir le désir de construire ensemble, dans le débat et le désaccord, un monde un peu meilleur.

Il est vrai que si je sais à quoi doit correspondre un monde parfait pour tous, pourquoi écouter, pourquoi dialoguer ? Imposer devrait suffire.